

QUELQUES MANUELS RÉCENTS DE GÉOGRAPHIE RÉGIONALE
CONSACRÉS À DIVERSES PARTIES DE L'AMÉRIQUE

Le petit livre que LOUIS-EDMOND HAMELIN vient d'écrire sur le Canada est original à plus d'un titre.

LOUIS-EDMOND HAMELIN. *Le Canada*, Coll. Magellan, P. U. F., Paris, 1969, 300 p.

Le format réduit et standardisé de la collection a nettement gêné l'auteur et il faut souhaiter qu'il puisse bientôt offrir une seconde édition matériellement plus libre où certains développements cesseraient d'être sacrifiés. Mais, tel qu'il est, ce petit livre renouvelle largement notre connaissance du «scus-continent» canadien. D'abord parce qu'il considère le Canada «en entier» et non plus seulement, comme il était traditionnel, le Canada «utile», le Canada de base. L'auteur insiste sur le poids du Nord dans la géographie canadienne: «le Nord constitue indubitablement l'une des dimensions fondamentales du Canada».

Un autre caractère original de l'ouvrage est le souci constant de l'auteur de quantifier ses appréciations géographiques, ce qui se traduit par de très nombreux graphiques, schémas et tableaux de grande valeur pédagogique. Il s'agit d'un type très personnel de quantification, fondé sur l'établissement d'indices à base mathématique élémentaire. Par exemple (p. 92), le «faciès économique comparé des grandes provinces» est établi et dessiné sous la forme d'hexagones plus ou moins dissymétriques qui font ressortir l'originalité de chacune des 5 autres provinces par rapport à l'Ontario, choisie comme étalon, représentée par un hexagone régulier. Ou bien (p. 270), l'analyse de la «concurrence métropolitaine» existant entre les deux grandes villes de Montréal et Toronto est faite par une addition d'indices les plus variés (attraction des migrants intraprovinciaux, personnes bilingues, trafic portuaire, plus courte distance de New-York, etc., soit 24 critères au total), où la valeur 100 de base est attribuée à la ville la moins bien pourvue. Les rapports existants entre les deux villes sont ensuite traduits en classes de «niveaux de dominance». Un autre exemple de ce type d'expression quantifiée de la réalité géographique est l'«indice nordique» mis au point par l'auteur, exprimé en VAPO (valeurs polaires), dont la méthode est exposée dans les *Annales de Géographie*, n° 422, 1968, pp. 414-430. Ces calculs, qui paraissent à la fois élémentaires et hétérogènes, sont sans doute très criticables du point de vue mathématique. On ne peut leur refuser un grand pouvoir expressif permettant de poser de façon simple des problèmes fondamentaux de différenciation géographique.

L'auteur a retenu cinq thèmes d'étude qui se partagent assez également l'ouvrage. 1) Amplitude thermique et nordicité: le froid, la glace, la neige, l'eau, la zonalité apparaissent comme des facteurs fondamentaux de la géographie canadienne. 2) Nature et régionalisation

de l'espace: immensité, types de relief, marche du peuplement, paysages ruraux, organisation politique ont abouti à de puissants déséquilibres régionaux. 3) Types de Canadiens: «la population possède trois caractéristiques fondamentales: mobilité, variété ethnique et concentration dans les villes». 4) Structures et activités économiques: ce chapitre débute par une «Géographie de l'argent» pour aboutir à l'étude des faits de production et de commercialisation. 5) Faits urbains. En 1961, 11 p. 100 seulement de la population canadienne demeurait agricole, mais cette «urbanisation» est un fait récent: «d'après la définition de 1956, 63 p. 100 de la population totale de 1901 habitaient la campagne alors que 71 p. 100 de la population en 1961 auraient résidé en ville». Aussi l'auteur consacre-t-il un chapitre nourri tant aux phénomènes de «concentration démographique» qu'aux paysages urbains, aux fonctions des villes et aux relations inter et extra-urbaines.

On voit qu'il s'agit d'un livre vigoureusement construit où les faits essentiels ont été choisis et mis en relief, et nullement d'une sorte d'encyclopédie monotone. C'est une excellente introduction à la connaissance du Canada contemporain.

Un ouvrage d'une toute autre ampleur a été consacré par un professeur de l'Université d'Edimbourg à la géographie de l'ensemble de l'Amérique du Nord, l'accent étant mis essentiellement sur le bloc constitué par le Canada et les États-Unis, le Mexique devant être étudié en détail dans un autre ouvrage de la même collection.

J. WREFORD WATSON, *North America. Its Countries and Regions*,
Coll. Geographies for Advanced Studies, Longmans,
Londres, 1963, 854 p.

Ce gros manuel, fort sérieux, bien informé et bien présenté, pourvu d'une abondante bibliographie et d'un index détaillé, est parfaitement digne des meilleurs ouvrages de ce type présentés par les grandes collections anglaises. On peut regrouper ses 23 chapitres en un certain nombre d'ensembles qui feront comprendre la méthode d'exposition adoptée par l'auteur. Les chapitres 1 à 6 sont consacrés à des phénomènes étudiés à l'échelle du continent: Structure, relief et ressources minérales, Climat, sols et végétation, L'Amérique du Nord indigène, La colonisation européenne. Puis les chapitres 7 et 8 étudient la naissance des «régions nationales», Canada, États-Unis, Mexique et leur différenciation progressive en «sections» et «sous-régions». Les chapitres 9 et 10 traitent le Canada dans son ensemble: «The physical background» et «The human response». Les chapitres 11 à 15 sont ensuite consacrés à l'étude des diverses régions reconnues au Canada. Puis trois chapitres traitent des problèmes d'ensemble des États-Unis: «The country. The nation economic regions, The nation social and general regions», en montrant comment trois facteurs de différenciation, naturelle, économique et sociale, se combinent pour individualiser 4 «grandes régions» qui sont décrites dans les chapitres 19 à 22:

le Nord et le Nord-Est industrialisés, le Centre-Ouest, l'Ouest, le Sud. Le chapitre 23 donne enfin en 36 pages une rapide ébauche de la géographie du Mexique.

On voit que le problème de la différenciation régionale a été une des préoccupations constantes de l'auteur qui s'en explique d'ailleurs dès la préface en indiquant quel a été son «point de vue». Si le plan adopté est classique, dans la mesure où, partant de l'étude de la structure, puis du climat, des zones économiques et de la répartition de la population, il aboutit à la différenciation régionale, ce plan n'implique pas que l'auteur voie dans les faits naturels un conditionnement nécessaire des types d'occupation humaine. Il entend au contraire montrer comment des hommes de cultures différentes ont provoqué en Amérique du Nord une différenciation régionale marquée, en modifiant, selon leurs propres buts et moyens, les paysages naturels. Il insiste (p. 225) sur la valeur à la fois réelle et relative de la notion de région. Le découpage régional n'est valable que pour et en fonction d'une certaine époque, il évolue sans cesse; autrefois, en Amérique du Nord, les facteurs naturels dominaient dans la définition des régions, alors qu'aujourd'hui ce sont les facteurs humains qui pèsent toujours davantage. Mais cette combinaison d'éléments physiques et de forces humaines aboutit à des entités vitales pourvues chacune d'un paysage particulier et où vivent des communautés humaines conscientes de leur originalité.

C'est cette conception d'ensemble qui donne de l'unité à ce gros ouvrage, bâti solidement à larges traits, comme il était nécessaire dans une tentative pour présenter en un seul volume toute la masse et toute la variété de l'Amérique du Nord.

On rappellera seulement ici pour mémoire un livre récent consacré à l'Amérique centrale dont il a été rendu compte dans le numéro 13 de *Finisterra*.

R. C. WEST et J. P. AUGELLI, *Middle America, its Lands and Peoples*, Prentice Hall, Englewood Cliffs, N. J., 1966, 482 p.

Ce manuel très clair et bien illustré insiste sur l'élaboration historique des divers types sociaux et économiques qui constituent la marquetterie humaine actuelle de l'isthme d'Amérique centrale et des îles antillaises.

L'ensemble de l'Amérique Latine est traité dans un nouveau manuel qui se présente comme une mise au point des résultats des recherches en cours et des problèmes actuels des divers pays ou groupes de pays s'étendant du Mexique au Cap Horn. Il s'agit d'une publication collective, «éditée» par 2 des auteurs, 7 spécialistes étant intervenus au total en gardant chacun la responsabilité de la présentation de l'espace qu'il connaît le mieux.

H. BLAKEMORE et C. T. SMITH (éditeurs), *Latin America. Geographical Perspectives*, Methuen, Londres, 1971, 598 p.

Il en résulte un livre qui «ne prétend nullement être une géographie complète de l'Amérique Latine» et qui ne peut donc remplacer ce classique qu'est l'œuvre de PRESTON E. JAMES (1), mais seulement la mettre à jour en apportant le résultat des recherches les plus récentes et en évoquant les formes d'évolution actuelle, envisagées parfois dans leur développement futur probable. Chacun des auteurs ayant conservé une grande liberté individuelle, il en résulte des chapitres d'orientations sensiblement différentes, les uns faisant une large part à l'évolution historique, d'autres étant davantage préoccupés par les problèmes actuels; certains développant largement les aspects naturels tandis que d'autres s'intéressent surtout aux questions économiques et sociales; certains pays ou groupes de pays étant traités à une échelle d'ensemble alors que la diversité régionale a été retenue ailleurs comme un thème important. Comme exemples de cette variété de points de vue, on peut citer la carte de la répartition de la population urbaine et rurale au Mexique prévue en 1980 (p. 21); la carte des régions culturelles du Venezuela et de la Colombie à la veille de la conquête espagnole (p. 189); la carte des tremblements de terre dans le monde caraïbe (p. 77); le plan résolument régional, qui s'imposait d'ailleurs dans un pays aussi différencié physiquement et humainement, de la présentation du Chili.

Après une introduction générale, le livre est composé des chapitres suivants: le Mexique, le monde caraïbe, l'Amérique centrale, le Venezuela et la Colombie, les Guyanes, les Andes centrales, le Brésil, les pays du Rio de la Plata, le Chili. Chacun des chapitres est accompagné d'une bibliographie abondante consacrée surtout aux travaux récents. Une conclusion due aux éditeurs s'efforce de dégager les traits d'unité et de diversité de l'Amérique Latine contemporaine.

Au total, il s'agit donc d'une mise au point commode et bien informée, permettant d'avoir accès aux résultats essentiels de la recherche géographique récente en Amérique Latine. C'est, à ce titre, une publication très utile appelée à rendre de grands services.

S. DAVEAU

(1) PRESTON E. JAMES, *Latin America*, Cassell, Londres, 3^{ème} édition, 1959, 942 p.